

Il avait fait de brillantes études et conquit ses grades à l'Université de Quito. Ses succès hors ligne dénotaitent un esprit génial et présageaient un glorieux avenir. Il le sacrifia en embrassant l'état ecclésiastique. Il reçut même la tonsure et les ordres mineurs. Mais bientôt, voyant qu'il n'était pas appelé à servir dans les rangs du clergé, il étudia le droit l'espace de quatre ans et devint avocat, afin de défendre la justice au milieu du monde et de la revendiquer, s'il le fallait, l'épée à la main. Il devint écrivain incomparable, orateur incisif, poète entraînant, historien profond, mathématicien et chimiste sans rival.

Il fut jurisconsulte et journaliste durant la première période de sa vie publique, pourfendant de ses traits acérés la radicaille qui opprimait sa patrie. Les tyrans l'exilèrent (1853). C'est alors qu'il vint passer trois ans à Paris pour se perfectionner dans la science, la piété, et dresser le plan de la croisade contre-révolutionnaire pour la délivrance de son pays.

Il est beau ce jeune homme de 33 ans, exilé du Nouveau Monde, venant se refaire au sein de l'ancienne civilisation pour en tirer le suc chrétien le meilleur et suivre les leçons des professeurs les plus distingués. Les salons l'attirent ; alors il se rase la tête pour ne pas sortir de son laboratoire, et il travaille 16 heures par jour. Il étudie le droit canon, lit trois fois les trente volumes de l'*Histoire de l'Eglise* de Rohrbacher. Il travaille la chimie à ce point qu'il pourra plus tard à lui seul fonder et diriger une fabrique de poudres, de fusils, de canons. Il connaît l'astronomie, et saura encore, plus tard, installer un observatoire près de Quito, sur le point le plus merveilleux du monde. Il priaît surtout, tous les jours il assistait à la messe et récitatit son chapelet ; il communiait tous les dimanches.

“Sur cette terre étrangère, seul, inconnu, mais soutenu de sa foi et de son grand cœur, Garcia Moreno s'éleva lui-même pour régner, si telle était là volonté de Dieu.